

- Le prix Goncourt 2021 a été attribué au jeune écrivain sénégalais Mohamed Mbougar Sarr.
- Il est le premier écrivain d'origine sub-saharienne à le recevoir.
- Un livre magnifique et ambitieux qui avait été retenu dans les premières listes de tous les prix littéraires.

Mohamed Mbougar Sarr : “L'espace francophone se déplace vers l'Afrique”

Entretien Guy Duplat

La *Plus Secrète Mémoire des hommes* est l'histoire formidable d'un jeune écrivain sénégalais vivant à Paris qui se met en quête d'un ouvrage écrit par un autre écrivain sénégalais, T.C. Elimane, surnommé le “Rimbaud nègre”, auteur d'un unique livre publié en 1938, *Le Labyrinthe de l'inhumain*.

Comment avez-vous vécu ce prix ? Et au Sénégal ?

Avec une joie très simple mais profonde que j'ai partagée avec mes éditeurs et avec les gens au Sénégal : ma famille, mes amis, mes professeurs, qui m'ont accompagné pendant toute ma scolarité. Au Sénégal, après l'enthousiasme quasi généralisé, certains se sont rappelé un de mes précédents romans, *De purs hommes*, qui abordait de front le regard très homophobe qu'a le Sénégal vis-à-vis de l'homosexualité. Une partie des gens a alors retiré ses félicitations et clamé sa colère contre ce prix.

Comment vous est venue l'envie d'écrire ?

C'est arrivé plutôt tard. J'ai été entouré dans mon enfance par une famille très aimante qui a vu que j'aimais la lecture, le langage, le jeu sur la langue, et qui m'a encouragé dans cette voie en mettant à ma disposition des livres et d'abord des bandes dessinées que j'ai beaucoup regardées, et en me stimulant très tôt. J'ai beaucoup joué au Scrabble et aux jeux de mémoire quand j'étais enfant avec mes tantes et mes cousins. J'étais aussi friand de contes, qui ont aussi façonné l'imaginaire poétique de mon enfance. En même temps, j'ai continué ma scolarité et j'ai été toujours bien formé au Sénégal par des professeurs dévoués qui ont constaté mon

goût pour l'écriture. Au lycée militaire, j'ai écrit mes premiers textes dans un journal scolaire que j'ai dirigé ensuite. J'ai beaucoup lu pendant mon adolescence. Je suis devenu écrivain, car j'étais d'abord et je demeure un lecteur. Il n'y a pas d'autres voies pour moi que celle-là.

Quels sont les livres qui vous ont marqué ?

Beaucoup. J'ai lu Senghor, Césaire, Camara Laye, Mongo Beti, Ahmadou Kourouma, comme Balzac (je cite souvent *Le Père Goriot* car je me rappelle le moment précis où je l'ai lu), Stendhal, Victor Hugo. J'ai lu en même temps la littérature africaine et française avant de découvrir d'autres littératures... russe, anglophone, sud-américaine.

En Afrique, les livres et les éditeurs sont rares...

Écrire et publier n'est facile nulle part. En France non plus, car il y en a beaucoup qui essaient et peu qui sont publiés. Cela reste une question de chance, même s'il faut avoir en plus un minimum de singularité. Sur le continent africain, la rareté des éditeurs peut, de fait, ralentir le parcours du côté francophone, mais, par contre, cela explose dans l'Afrique anglophone. Je suis venu en France pour des études universitaires de littérature et de philosophie jusqu'au doctorat, que je n'ai pas achevées. Je voulais enseigner sans

avoir au départ l'intention de devenir écrivain. C'est arrivé durant mes études et j'ai commencé à écrire, de plus en plus.

Pourquoi les prix littéraires francophones vont-ils surtout à des Franco-Français alors que les prix anglophones sont ouverts à tous ceux qui habitent la langue

anglaise ?

On a souligné la nouveauté d'un prix Goncourt à un écrivain assez jeune et venu d'Afrique subsaharienne. C'est un signal fort et j'espère qu'il ne faudra pas attendre cent ans de plus pour qu'un autre écrivain noir, venu d'Afrique, obtienne ce prix. Dans l'espace anglo-saxon, c'est différent, et il est plus courant qu'un écrivain nigérian, zimbabwéen ou ghanéen obtienne un prix littéraire. Si cela provoque tant de commentaires du côté francophone, c'est qu'il y avait une anomalie depuis longtemps. Il faut maintenant obtenir une plus grande égalité des chances, non pas par des quotas ou une discrimination positive, mais en se rendant compte que, dans l'espace francophone, il y a des écrivains venus d'ailleurs que de la France et qui

produisent des œuvres de très grande qualité et qui habitent eux aussi la langue française.

Votre livre évoque une ambiguïté : pour des écrivains africains (ou belges), il faudrait adopter une écriture française plus que francophone, mais, s'ils le font trop

“On a souligné la nouveauté d'un prix Goncourt à un écrivain assez jeune et venu d'Afrique subsaharienne. C'est un signal fort et j'espère qu'il ne faudra pas attendre cent ans de plus pour qu'un autre écrivain noir, venu d'Afrique, obtienne ce prix.”